

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS  
A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'offensive Anglo-Française. Attendons sans impatience, tel est le cri unanime des journaux. — Sur les fronts. — Une reculade significative. — Le manifeste des « Soziodemokrates ».**

Un de nos confrères de l'Agence Paris-Télégrammes expose, sous une autre forme, les idées que nous développons ici-même, hier.

On ne saurait se lasser de répéter au public que la plus grande vertu, à l'heure actuelle, est la patience, c'est pourquoi nous croyons utile de reproduire les lignes de notre confrère :

« La grande bataille sur le front ne prête à aucun commentaire ; il faut se contenter d'applaudir le merveilleux entraînement des troupes anglo-françaises ; de pareils soldats ne doutent pas de la victoire, parce qu'elle dépend d'eux et qu'ils sont sûrs d'eux. Mais il ne faut pas que le courage rende le public exigeant : « Il ne faut pas nous attendre à avoir chaque matin une victoire à tremper dans notre café au lait », disait justement l'autre matin le « New-York Herald ». Et c'est ce que disent tous les journaux ; une offensive telle que celle du Nord n'est pas un coup de surprise, comme la victoire de Champagne. Il faut que le succès se consolide à mesure qu'il se développe.

« Les Allemands ont eu le temps de préparer une vigoureuse résistance, ils n'ignorent point que leur défaite, même partielle, en Picardie, venant après leur tentative infructueuse contre Verdun, aurait des répercussions diplomatiques et financières des plus graves. La croyance en la force tétonne a subi de rudes coups ; le scepticisme a pénétré dans les Empires Centraux ; les journaux boches ont souvent rapporté le propos de nos pessimistes : « Ils ne perceront pas, mais nous ne percerons pas. »

« La bataille de Champagne a prouvé une première fois que l'on pouvait percer ; les Russes en Bukovine ont effectué la même démonstration ; pour la troisième fois, nous voyons qu'un général décidé à « percer » et soigneux de préparer sa tentative est sûr de réussir ; mais il ne doit pas, comme l'a fait le Kronprinz, s'acharner sur un petit point de ligne adverse. Décidément, si l'organisation militaire allemande passe à bon droit, pour excellente, le haut commandement allemand est nettement inférieur. Le vieux Von Haeseler est cruellement vengé. Que d'oreilles vont être fendues, en Autriche et en Germanie !

« Nous serions particulièrement heureux de connaître l'état d'esprit de Ferdinand de Bulgarie ; cet homme de bien a dû apprendre les dernières nouvelles par les journaux suisses. Nous aimerions aussi savoir ce que l'on pense de tout cela en Turquie ; et même, ce que l'on en pense à Budapest. Les semaines difficiles, auxquelles le « Temps » faisait allusion, ont commencé pour les Empires de proie ; les pan germanistes appréhendent qu'il ne leur faille bientôt lâcher les gages et qu'ils ne doivent, au contraire, donner des otages.

« La situation se renverse », comme disait le chasseur qui était assié-gé par l'ours. Les semaines difficiles, annoncées par le journal strasbourgeois, seront peut-être nombreuses, mais elles aboutiront certainement à la victoire des Alliés. »

Ce qu'il est essentiel de dire et de répéter, c'est que les opérations ac-

tuelles, si satisfaisantes qu'elles soient, ne représentent encore qu'une faible partie du plan offensif des Alliés...

Ces derniers sont encore loin du but, mais les récents événements et ceux qui vont suivre les rapprocheront tous les jours de la Victoire.

Sur tous les fronts la situation est excellente pour les Alliés, il n'en est pas de meilleure preuve que l'inquiétude dont témoigne la presse tétonne.

« Il ne s'agit plus de vaincre (sic), écrit la Gazette de Cologne — où sont les beaux rêves d'antan !... — mais de forcer nos ennemis à la paix... »

Le malheur est que pour atteindre ce résultat il faudrait dominer la situation et ce n'est point le cas.

L'offensive progresse partout, en France, en Italie et en Russie.

« Le coin que nous venons d'enfoncer (sur la Somme) au centre de l'armée ennemie, écrit le Matin, peut être meurtrier pour elle, si une avance identique peut être obtenue aux deux ailes de notre position en flèche. »

On peut être certain que les Alliés feront le nécessaire pour atteindre ce résultat.

En Italie, nos voisins font d'excellente besogne sur tout le front.

En Russie, nos amis marquent des progrès nouveaux sur presque toute la ligne et on annonce que Kourou-patkine prend l'offensive au nord, sur un front de deux cents kilomètres.

En vérité, cela va très bien partout !...

Les journaux suisses publient une information d'apparence insignifiante, mais qui permet de mesurer la déception des Barbares :

Au printemps 1915, six grandes sociétés économiques allemandes avaient remis au chancelier un mémoire réclamant de vastes annexions. Aujourd'hui plusieurs signataires commencent à redire leur adhésion, en alléguant l'échec. C'est le cas de l'Union des Chambres d'arts et métiers (Handwerks- und Gewerbetkammer) ainsi que de la Fédération des corporations de métiers (Zentralverband deutscher Innungsverbaende). A les en croire, ces organisations, qui représentent un nombre considérable de membres, n'auraient pas eu l'intention d'adhérer au mémoire et leur signature figurerait par erreur au bas de ce document. Les signataires ont mis longtemps à s'en aviser.

Ainsi, en 1915, alors que la victoire austro-allemande n'était pas mise en doute, chez nos ennemis, les grandes associations réclamaient impérieusement, du Chancelier, un vaste programme de kolossales annexions.

L'appétit boche est d'importance et on songeait, à Berlin, à couper, à droite et à gauche, pour constituer une Allemagne digne de Guillaume Hélas ! de nombreux mois ont passé... et les Germains constatent que leurs chances de succès diminuent tous les jours. Il convient donc de supprimer les pétitions ridicules qui enjoignaient à M. Bethmann-Holweg les « vastes annexions ». C'est pourquoi les signataires déclarent avoir approuvé, PAR ERREUR, leurs noms au bas du Manifeste.

Piètre défaite, sans portée aucune, mais qui établit la cruelle désillusion des Barbares.

Le temps est passé où les pan germanistes avaient l'espoir d'asservir l'Europe. La débâcle pointe à l'horizon, les Boches eux-mêmes prennent la précaution de nous en informer !...

Ils nous en informent même d'une façon plus précise encore dans un manifeste que la minorité socialiste répand à profusion en Allemagne et que publie la presse suisse.

« La faim est à nos portes », tel est le titre du pamphlet et les soziodemokrates n'y vont pas par quatre chemins. Ils accusent le gouvernement d'avoir conduit le pays à la ruine en mentant sans mesure au pays.

La conclusion n'est pas encourageante pour les Germains :

Que va-t-il arriver maintenant ? La guerre peut durer encore six mois, un an peut-être, en laissant lentement mourir les gens de faim. Toutes les générations futures seront ainsi sacrifiées. A nos terribles pertes en morts et en mutilés des champs de bataille, d'autres sacrifices viennent s'ajouter : des femmes et des enfants, par suite du manque de vivres, succombent à la peste. Le militarisme, avec toutes ses victoires, est maintenant acculé dans une impasse.

Ce n'est là que le cri d'angoisse d'une minorité, — aucunement intéressante, puisqu'en 1914 elle approuvait les crédits de guerre et la violation de la Belgique — mais enfin c'est un symptôme certain du fléchissement moral du pays. Et un peuple démoralisé est déjà à moitié vaincu !...

A. C.

### Sur le front belge

Rien à signaler sur le front belge.

### L'OFFENSIVE

Un officier français qui a été blessé au cours de ce combat raconte que ce fut une action splendide :

« Nos soldats, dit-il, marchaient comme à la manoeuvre. Ils s'élançaient, la cigarette aux lèvres, riant et plaisantant, chantant des refrains de route. Leur élan fut irrésistible. Jamais je n'ai assisté à un assaut conduit avec autant d'entrain et d'enthousiasme. Les retranchements franchis nos hommes bondirent sur les Boches baïonnette en avant, poussant des cris de victoire. En un instant, l'ennemi fut culbuté et mis en déroute. »

Plus au sud, dans la direction d'Estrées, dont nous tenons les abords, il y a eu durant toute la soirée d'hier des combats acharnés, les Allemands ayant jeté dans la mêlée une nouvelle division arrivée le matin même, mais l'intervention de leurs renforts n'a pu entraver notre action offensive.

En résumé, sur tout le front au sud de la Somme, les succès français s'affirment et se développent, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Nos troupes abordent la troisième ligne de défense allemande, la plus redoutable, dit-on.

### Sur le front de l'Yser

Le « Telegraaf » apprend de la frontière de Belgique que de vifs engagements ont lieu sur le front de l'Yser. On entend de vives canonades le long de la côte. Cela fait supposer que les Allemands prononcent des attaques sur la route Lombaertzy de Nieuport et que des monitors anglais bombardent les Allemands par-dessus les dunes, empêchant ainsi leur infanterie d'avancer.

### Un bataillon prussien se rend aux Anglais

Le correspondant de l'Agence Reuter, qui suit l'armée britannique en France, écrit aujourd'hui qu'un bataillon entier du 186<sup>e</sup> régiment d'infanterie prussienne s'est rendu aux troupes anglaises près de Fricourt.

Ce bataillon avait été envoyé sur le front en grande hâte, en raison des pertes sévères subies par les Allemands. Aussitôt débarqué du train, le bataillon fut immédiatement dirigé sur les tranchées. Celles-ci, peu profondes, n'offrirent qu'une protection insuffisante contre le feu meurtrier de l'artillerie anglaise.

Après une courte résistance, les survivants allemands, au nombre de 20 officiers et 600 hommes, quittèrent les tranchées et allèrent vers

les troupes anglaises en faisant des signes indiquant leur intention de se rendre.

### Devant Verdun

A Verdun, la lutte, qui s'était comme assoupie, si l'on peut dire, depuis quarante-huit heures, a repris hier avec une certaine violence. Est-ce pour masquer des transferts de leurs troupes vers le nord ; est-ce, au contraire, pour nous empêcher de prélever des contingents sur les unités qui défendent notre grand camp retranché de la Meuse ? Toujours est-il que les Allemands ont tenté, vainement d'ailleurs, de mettre en question les gains enregistrés par nous dans les derniers Communiqués.

Sur la rive gauche, il n'y a eu, à vrai dire, qu'un semblant d'attaque sur les pentes du Mort-Homme, tentative promptement enrayée par nos feux.

Sur la rive droite, en revanche, la bataille a été beaucoup plus vive et s'est prolongée jusqu'à l'aube. L'ennemi s'est acharné une fois de plus sur l'ouvrage de Thiaumont. Mais il n'a obtenu aucun avantage.

### Deux lignes allemandes enfoncées au centre du front

Au cours du combat, dans la région de Baranovitchi, les Russes ont rompu hier deux lignes de l'organisation défensive allemande, ont fait prisonniers 72 officiers et 2.700 soldats et pris 11 canons et de nombreuses mitrailleuses.

Note. — Baranovitchi est un point géographique et stratégique très important ; c'est là, en effet que la ligne de Vilna à Kiev se croise avec celle de Varsovie à Moscou. Cette localité est située au centre même de tout le front des armées russes, à peu près à mi-chemin entre Riga et le Dniester.

### La crise alimentaire allemande

Les « Bremen Nachrichten » annoncent que le son et la farine seront désormais comprimés par un procédé spécial et mis en briquettes sous le nom de « mehlstein », puis expédiés à l'armée et à la marine dans des boîtes de carton.

### Ils ont mis 23 mois avant d'annoncer la perte du « Koeln »

De nombreux journaux allemands annoncent que c'est seulement samedi dernier que le gouvernement a avoué la perte du croiseur allemand « Koeln », coulé le 28 août 1914 près d'Héliogoland.

Les parents des officiers et des marins du « Koeln » ont été avisés de leur mort samedi seulement par les autorités.

### La sommation allemande à la Suisse

Les négociateurs suisses sont rentrés de Paris samedi, mais on ignore s'ils ont conféré avec l'autorité fédérale.

Une entrevue aura lieu probablement aujourd'hui et le Conseil fédéral tiendra une séance consacrée à la crise économique.

L'impression générale continue à être peu favorable et les délégués ne cachent pas que leur démarche à Paris n'a obtenu aucun résultat.

C'était à prévoir d'ailleurs, les représentants de l'entente ayant déclaré que chaque brèche faite dans le blocus coûterait de nouvelles vies humaines et prolongerait la guerre.

### Sur le front italien

Communiqué officiel

Des nouvelles détaillées confirment la violence des combats sur les pentes nord du Pasubio. Après trois heures d'un intense bombardement par l'artillerie ennemie, l'adversaire a lancé des forces considérables à l'attaque. Nos vaillants fantassins, efficacement soutenus par le feu de l'artillerie, ont contre-attaqué plusieurs fois à la baïonnette, infligeant à l'ennemi des pertes très graves.

Dans la journée d'hier, le long de tout le front, entre l'Adige et la Brenta, intense duel d'artillerie et actions partielles d'infanterie.

Dans la vallée de Posina, nous avons complété l'occupation du mont Galgari. Nous avons pris 132 prisonniers avec un riche butin d'armes et de munitions.

Sur le plateau d'Asiago, nos détachements avancés se sont renforcés sur le versant nord de la vallée d'Assa et ont repoussé une contre-attaque ennemie.

Dans la vallée de Campelle (Torrente) et à Maso, sur la Brenta, nous avons délogé des groupes ennemis fortement retranchés entre les rochers de Primalunetta et de Cenglio, et nous avons pris 106 prisonniers et une mitrailleuse.

Dans les hautes vallées de la Boite et du But-Action, intense feu d'artillerie.

Sur le Carso, nouvelle et violente lutte dans le secteur de Monfalcone. Nos troupes ont pris d'assaut d'autres retranchements et ont fait à l'ennemi 381 prisonniers, dont un chef de bataillon et huit officiers.

Un avion autrichien a été descendu hier par notre feu d'artillerie, sur le plateau d'Asiago. Les aviateurs ont été faits prisonniers. Signé : CADORNA.

### Marconi et la défense des navires

Le correspondant de Londres du « Corrier Della Serra », télégraphie que le nouvel appareil inventé par Marconi et qui servira à éviter aux navires tous les dangers de collisions nocturnes et celles dues au brouillard ne constitue qu'une partie des inventions récentes de l'illustre savant. Il aurait obtenu des résultats très importants par l'emploi de la radio-télégraphie et de la radio-téléphonie.

Le Président de la Compagnie Marconi déclare que ces nouvelles inventions feront date dans l'histoire de la radio-télégraphie, à cause de leur importance capitale, mais que les détails des inventions seront tenus longtemps secrets pour que nos ennemis ne puissent en profiter.

### Les Autrichiens retirent des troupes

D'après des rapports d'une source bien renseignée, des forces considérables autrichiennes sont retirées du front des Balkans pour être dirigées vers une destination inconnue.

On dit que les Bulgares sont profondément impressionnés par ces mouvements de troupes, suites évidentes de la débâcle des Autrichiens sur le front russe.

### L'action russe

Dans les régions militaires russes, on attache une grande importance stratégique à l'habile manœuvre si brillamment exécutée dans les environs d'Outrinoff par la cavalerie du général Kaledin. Le fait que le général Bothmer a dû défendre son aile droite contre cette attaque est considéré comme établissant la rupture entre cette aile et l'aile gauche du général Pfanzer, qui se trouve ainsi sous le coup d'une menace d'enveloppement.

### L'Autriche demande des renforts à la Bulgarie

Les secours allemands ne suffisent plus à l'Autriche. Il semble se confirmer, d'après les journaux qu'elle demande des renforts à la Bulgarie. Il ne devrait rester sur le front macédonien, si la demande de l'Autriche était accueillie, que les troupes turques et la milice bulgare.

### Raid d'avions sur Sofia

Nos avions ont bombardé les établissements militaires de Sofia.

### Les syndicalistes acclament Venizelos et l'Entente

Plusieurs centaines de syndicalistes se sont rendus chez M. Venizelos, pour lui donner l'assurance de leur appui. M. Venizelos leur a dit : « La Grèce a maintenant reconquis sa liberté, et le peuple pourra respirer encore. » La manifestation s'est dispersée sur ces paroles, en acclamant l'Entente.

### EN AFRIQUE

(Officiel de l'Est africain). — Le lieutenant-général Smuts télégraphie le 4 juillet que le major général van Deventer, ayant poursuivi son offensive le 24 juin et chassé l'ennemi de toutes ses positions préparées dans le voisinage de Kondoa et d'Iranghi, poursuit maintenant l'ennemi dans la direction du chemin de fer central.

A l'ouest du lac Victoria, les Anglais ont occupé Bukoba et se sont emparés du district de Karagwe.

### SÉNAT

Séance du 4 juillet 1916  
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le président annonce que l'ordre du jour appelle la discussion de l'interpellation de M. Bepmale sur la direction imprimée à la défense nationale et sur la politique générale.

M. A. Dubost ajoute qu'il est saisi de deux demandes de réunion du Sénat en Comité secret, conformément à l'article 45 du règlement.

Aux termes de cet article, le Sénat peut se réunir en Comité secret sur la demande de cinq de ses membres.

La décision est prise sans débat par assis et levé.

Le président consulte le Sénat. L'assemblée, par assis et levé, décide de se réunir en Comité secret.

A la contre-épreuve, seul, M. Hervey, sénateur de l'Eure, se lève.

Le président donne l'ordre aux huissiers de faire évacuer les tribunes et les couloirs, puis la séance est suspendue.

Le Sénat se réunit en comité secret.

### CHRONIQUE LOCALE

#### APRÈS LE BEAU TEMPS...

Les ancêtres ne valaient pas mieux que les petits-fils ou si l'on préfère les boches actuels sont dignes des vieux.

Le mensonge, le pillage, sont toujours en honneur parmi eux, et ce sont les chefs, les princes, les officiers d'Etat-Major qui ont donné et donnent l'exemple, avec cet avantage que dans le pillage ils se réservent les plus jolis lots.

On cite des extraits de lettres que Blücher écrivait à sa femme, pendant l'occupation de la France en 1815.

Ces extraits sont suggestifs :

« De Paris, le 4 août 1815. « ...J'ai envoyé d'ici à Berlin un joli service en porcelaine de quarante personnes, puis les portraits de la famille Bonaparte par le célèbre peintre David, tous de grandeur naturelle... J'espère que tout cela sera arrivé heureusement... »

« D'Alençon, le 30 août. « ...J'apporterai tout ce que tu as demandé, y compris les bijoux. J'ai envoyé différents tableaux à Berlin ; fais-les débarrasser... Je crois que j'ai répondu à tout : la porcelaine n'est-elle pas encore arrivée ? »

Des lettres à peu près identiques ont été adressées aux Gretchen — avec les objets volés en France — par les princes, officiers et soudards du Kaiser de 1914.

Mais ceux-ci pourraient bien ne



pas en jouir longtemps; déjà les Gretchen se lamentent sur la dureté des temps et si leur joie fut grande lorsqu'elles reçurent bijoux, meubles et vaisselle provenant de France, elles trouveront que parmi les meubles il y en a un, le buffet, qui est trop souvent vide.

Des voyageurs, arrivant d'Allemagne, content que de nouveaux troubles, d'un caractère sérieux, ont éclaté en Cologne.

La foule parcourait les rues en protestant contre la cherté des vivres; une compagnie d'infanterie lui barra le chemin; elle commençait à se disperser, quand la police intervint à l'allemande; brutalement malmenée, elle voulait que les soldats fissent feu sur les manifestants; ceux-ci refusèrent; alors, les policiers sortirent leurs revolvers et blessèrent une dizaine de personnes; les soldats se jetèrent sur eux et un vif combat s'engagea, au cours duquel plusieurs fantassins et policiers furent grièvement blessés.

Pendules, glaces, colliers, bijoux ne valent pas un colis de « dékafessen »: une choucroute serait plus appréciée qu'une bague en or arrachée du doigt d'un prisonnier ou d'un cadavre allié.

Les femmes de Bohème se sont trop réjouies des exploits de leurs mâles: aux heures de confiance, où elles écrivaient: « Cher homme, envoie-moi de belles robes, de jolis meubles », ont succédé les heures d'angoisse et d'épreuves. Et ces heures ne font que commencer.

Plus heureux furent les Bohèmes de 1815 et de 1870: et si ceux de 1914 purent faire des ripailles au champagne sur le sol français, ils ne pourront plus satisfaire la fantaisie que se procura leur vieux Blicher de 1815 qui écrivait à sa femme de Versailles où il avait pillé meubles, glaces, vaisselle: « Et maintenant il me faut une maison bien montée à Berlin... Et pour rien ».

Les ripailles sont finies: les ceintures se serrent dans tout l'Empire et les voleurs voient arriver l'heure où ils rendront gorge.

Les vieux Bohèmes et leurs Gretchen furent mieux partagés que ne le seront les soudards et leurs tendrons de 1916...

## Quelle sera la durée de la guerre ?

Il existe à l'arrière des agents de l'ennemi qui provoquent et excitent les impatiences.

Ils s'efforcent d'augmenter chaque jour le nombre des énervés, des découragés qui se demandent et qui demandent quelle sera la durée de la guerre ?

Que conviennent-il de répondre pour calmer ces impatiences et déjouer la manœuvre tentée par les agents de l'ennemi en territoire français ?

Il est incontestable que nos ennemis ont eu jusqu'à maintenant, la supériorité tant au point de vue des munitions que du matériel de guerre.

Il est incontestable que leur position concentrée, la multiplicité de leurs voies stratégiques jointes à l'abondance et à la facilité de leurs moyens de transport leur avait permis, jusqu'ici, de suppléer à l'infériorité numérique de leurs effectifs par la rapidité de leur déplacement.

Mais il est également incontestable que, grâce à la maîtrise des mers, grâce à l'aide des Etats-Unis, du Canada et du Japon, grâce aussi à leur merveilleux travail personnel, les Alliés sont maintenant en mesure de mettre à la disposition de leurs effectifs, chaque jour, plus nombreux, un matériel de guerre et une quantité de munitions en rapport avec leur importance plus grande et leurs besoins croissants.

Le moment est donc arrivé où les armées Austro-Allemandes en sont réduites à passer d'une offensive matée à une défensive désespérée.

Raison de plus pour que, suivant la parole du général von Bernhardi « l'armée soit portée et soutenue par toutes les forces matérielles et intellectuelles de la nation ».

Les Austro-Allemands pourront continuer à forger des canons et à fabriquer des munitions; — ils pourront grâce à un labeur incessant, soutenu par une volonté méthodique, perfectionner leur matériel de guerre et leurs méthodes de combat; — les Alliés aussi, d'ailleurs; — il est une chose qui ne pourra sortir des hauts fourneaux austro-allemands et des cornues de leurs chimistes: ce sont les hommes et les vivres.

La population civile austro-allemande lutte contre une crise alimentaire épouvantable, qui, avant longtemps, pesera de tout son poids sur les ventres affamés des combattants découragés. Ce jour-là, les armées allemandes désempées, éreintées, mal nourries, ne vaudront pas mieux que des troupes mal armées. — La crise alimentaire et le surmenage physique qui vaudront pour l'armée allemande à une crise de munitions et de matériel de guerre...

Toute dépression physique s'accompagne de dépression morale, et si elle n'est pas telle, en Allemagne, qu'elle doive susciter des révolutions, elle doit nécessairement engendrer le découragement qui prépare et annonce la défaite.

L'état psychologique d'un peuple est soumis à l'action des impondérables, la psychologie allemande ne saurait échapper à la loi commune. La déchéance morale suivra la déchéance physique avec ce caractère épidémique et catastrophal qu'ont revêtu toutes les grandes crises nationales.

L'essentiel pour que cela se produise est de savoir accepter la collaboration du temps et d'ajouter à la patience — un courage stoïque et silencieux.

En attendant, la vague Russe de soldats frais et solidement armés déferle sur les armées Austro-Allemandes en déroute, pendant que la vague Anglo-Française commence à fondre sur l'armée allemande en bataillons de soldats bien nourris, solides, et puissamment armés.

La guerre finira quand les Alliés seront victorieux et quand la France n'aura plus à redouter d'être rayée de la carte d'Europe par le Fer Allemand.

Et cette « fin » n'appartient pas à domaine des rêves...

Lupa RAGLAN.

## Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote le sous-lieutenant Layssac Antonin, gendre de M. Luc, entrepreneur à Cahors, cité à l'Ordre de l'armée à l'attaque de septembre 1915, citation que nous avons publiée en son temps vient d'être l'objet d'une nouvelle citation à l'ordre du régiment: Elle est ainsi conçue:

« Sous-lieutenant Layssac serviteur aussi modeste que brave, blessé au bras le 22 juin 1916 dans la tranchée ne s'est laissé évacuer qu'après en avoir reçu l'ordre. »

Félicitations et vœux de prompt rétablissement au vaillant officier.

## Au 7<sup>e</sup>

M. Martin, sous-officier au 21<sup>e</sup> d'infanterie est promu au grade de sous-lieutenant et affecté au 7<sup>e</sup>.

## Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de:

Périer Jean, tailleur au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 11<sup>e</sup> compagnie, disparu le 14 septembre 1914; Puget Antoine, du 7<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> compagnie, disparu depuis fin octobre 1914.

## Recette burlesque

Par décision du directeur des contributions indirectes du Lot, M. Serres Henri, soldat mutilé est nommé receveur burlesque à Carennac.

## Un mort vivant

Le cultivateur Léonce Bély, incorporé au 82<sup>e</sup> territorial d'infanterie, avait été porté comme disparu à son corps le 30 septembre 1914. Sans nouvelles de lui depuis lors, les liens du croquant mort et avaient pris le deuil. Or, le prétendu mort vient d'être autorisé, après vingt-deux mois de captivité en Allemagne, à donner de ses nouvelles à sa famille, dont on devine la joie.

Il ne faut jamais désespérer.

## THÉÂTRE DE CAHORS

## Au profit des blessés et prisonniers de guerre

A LA DEMANDE GENERALE  
Dimanche, 9 juillet, à 8 h. 1/2 soir  
Deuxième grand concert de gala organisé par l'Association des Anciennes Elèves du Collège de jeunes filles.

Le programme est le même que celui du 2 juillet, avec

## CAHORS-REVUE

pièce féerique (100 exécutants).

## PRIX DES PLACES

Fauteuils, loges d'avant-scène et de face..... 4 fr.  
Loges ouvertes et premières. 3 »  
Parquet..... 2 50  
Parterre..... 1 50  
Secondes..... 0 60

La location sera ouverte à partir de jeudi 6 juillet, à 9 h. du matin.

## Samedi 8 juillet, à 8 h. du soir

Concert avec programme spécial et

## Cahors-Revue

pièce féerique (100 exécutants)  
Soirée exclusivement réservée aux jeunes écolières de Cahors.  
Prix des places: un franc.  
Secondes: cinquante centimes.

M. Cambon, pressé par le temps, et ne pouvant voir chacun de ses collaborateurs, les prie tous de se rendre au Théâtre, samedi soir, 8 juillet, 8 heures, pour la représentation enfantine et dimanche soir, 9 juillet, 8 heures, pour le 2<sup>e</sup> grand Concert.

Les répétitions particulières ont lieu au Théâtre tous les soirs à partir de 6 heures.

## Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

Audience du 4 juillet 1916

## OUTRAGES A UN SUPÉRIEUR

Le soldat Michel-Henri Vialettes, 25 ans, natif de Cette, versé au 7<sup>e</sup> d'infanterie à Cahors, qui injuria et menaça le 12 mai dans la caserne de cette ville le sergent Poujade, qui le commandait pour assister aux obsèques d'un camarade, est condamné à deux ans de prison.

## La fermeture des cafés

L'arrêté ordonnant la fermeture des cafés dans le département du Lot à 22 heures, a eu son commencement d'exécution mardi soir.

## La divagation des chiens

Un nouvel arrêté préfectoral vient d'être publié, relativement à la divagation des chiens.

A partir du 1<sup>er</sup> juillet, et pendant une période de 6 semaines les chiens doivent être muselés ou tenus en laisse.

## Une triste bande

La brigade mobile de Toulouse vient d'écrire une belle page qui comptera dans ses annales.

Depuis plusieurs semaines des vols de toute nature, argent, linge, montres, effets militaires, étaient constatés dans les divers dépôts régimentaires du Midi.

Les régiments de St-Gaudens, Pamiers, Castres, Agen, Cahors, Brives et Limoges, avaient été visités par d'audacieux malfaiteurs, sur lesquels toutes recherches étaient demeurées infructueuses.

Après d'actives enquêtes, la police a réussi à arrêter six individus, tous mobilisés: (quatre d'entre eux sont recherchés par l'autorité militaire pour délit de désertion), tous portaient des décorations et des insignes de sous-officier, auxquels, cela va sans dire, ils n'avaient aucun droit.

Ils formaient une véritable association et n'opéraient qu'à coup sûr. L'un d'eux leur facilitait, au moyen de faux papiers militaires, le moyen de pénétrer dans les dépôts; les bandits opéraient nuitamment de préférence, après avoir, dans la journée, réussi à escroquer de l'argent à de pauvres diables trop confiants.

Leur arrestation fut opérée avec la plus grande prudence, car la police savait que chacun d'eux était terriblement armé. Presque tous opposèrent une vive résistance, essayant de se défendre avec des lames de rasoirs, des brownings, des coups de poing américains.

L'un portait les écussons du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

## Les médaillés militaires sont dispensés des corvées

Le ministre de la guerre a décidé que, par analogie avec les dispositions du règlement sur les services intérieurs des corps de troupe relatives aux soldats de 1<sup>re</sup> classe, les soldats de 2<sup>e</sup> classe titulaires de la Médaille militaire seraient désormais exemptés des corvées intérieures de l'unité (compagnie, escadron).

## Les envois de pain aux prisonniers seront désormais collectifs

C'est le 30 juin qu'expirait le délai pour l'envoi de pain par colis individuels aux sous-officiers et soldats prisonniers en Allemagne. A partir de ce jour, seuls sont autorisés les envois collectifs de pain. Ce service est centralisé, nous l'avons dit, par l'Agence des prisonniers de guerre, ayant son siège, 63, avenue des Champs-Élysées. Cette mesure ne concerne que le pain et ne vise pas les officiers. Les familles des sous-officiers et soldats restent autorisées à leur adresser des colis individuels contenant des vêtements et des aliments de tous genres.

## Les retraits de naturalisation

La commission de législation civile a adopté le projet de loi du gouvernement modifiant la loi du 7 avril 1915 et autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

## Les ajournés de 1913 à 1917 appelés au 1<sup>er</sup> août

M. Renaudat, sénateur de l'Aube, ayant appelé l'attention du ministre de l'Agriculture sur l'aggravation de la crise de la main-d'œuvre que ne manqueraient pas de provoquer l'appel des ajournés des classes de 1913 à 1917, au moment de la reprise des travaux agricoles, M. Méline vient de l'informer que le ministre de la guerre a bien voulu décider que les ajournés des dites classes ne seraient incorporés que le 1<sup>er</sup> août prochain.

## Les instituteurs mobilisés dans les services auxiliaires

A la suite d'une démarche faite auprès de lui par M. Paul Bersez, sénateur du Nord, concernant les instituteurs publics mobilisés dans les services auxiliaires, le ministre de l'Instruction publique vient de faire savoir que le ministre de la guerre a décidé, dès maintenant, que les membres de l'enseignement public appartenant au service auxiliaire, classe 1891, qui devaient être incorporés en juin, seraient mis en sursis d'appel jusqu'aux vacances.

Le ministre espère qu'à la rentrée des classes tous les membres de l'enseignement public appartenant à la fois à la réserve de l'armée territoriale et au service auxiliaire, seront mis à sa disposition.

Une amélioration sensible serait ainsi obtenue, puisque cette mesure rendrait un millier de maîtres expérimentés.

## Colis adressés aux prisonniers de guerre

Il a été constaté à plusieurs reprises, lors du réemballage de colis adressés à des prisonniers de guerre que ces colis contenaient, non seulement des denrées périssables, mais aussi des matières facilement inflammables, telles que de la benzine et des allumettes.

Il est évident que l'expédition de tels objets dans les colis postaux offre le grave danger de provoquer un incendie pendant le transport ou pendant le séjour des colis en station, incendie qui pourrait amener la destruction de tous les autres colis du même envoi.

Aussi est-il rappelé que l'expédition par colis postaux des matières explosibles, inflammables ou dangereuses, est absolument interdite. D'ailleurs, ces matières se sont pas remises aux prisonniers par les autorités allemandes.

## A VENDRE

## COUPÉ

TRÈS BON ÉTAT

S'adresser au bureau du Journal.

Le propriétaire gérant: A. COUÉSLANT.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 4 JUIN (22 h.)

Au nord de la Somme, journée calme dans tout le secteur occupé par les troupes françaises.

Au sud de la Somme, malgré le mauvais temps qui a gêné les opérations, nous avons étendu, au cours de la journée, nos positions vers le Sud et vers l'Est. Nous nous sommes emparés des bois situés entre Assevillers et Barleux, ainsi que du village de Belloy-en-Santerre, que nous tenons en entier. Estrées est également en notre pouvoir, sauf un îlot où les Allemands résistent encore.

Dans la seule région d'Estrées, nous avons fait 500 prisonniers.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans la région d'Avocourt et de la cote 304.

Sur la rive droite, les Allemands ont redoublé d'efforts au cours de la journée dans la région de Thiaumont, sur laquelle depuis midi ils ont dirigé un bombardement d'une grande violence par abus de gros calibres.

Vers 14 heures, après plusieurs tentatives repoussées, une attaque ennemie à gros effectifs, déclanchée sur l'ouvrage de Thiaumont, est parvenue à s'emparer par la quatrième fois. Nos troupes restent en contact immédiat de l'ouvrage.

Intense activité de l'artillerie ennemie sur la batterie de Damloup et la Lafée.

Au cours de la nuit, nous avons fait tomber le front. Dans la nuit du 3 au 4, nos avions ont bombardé la gare de Longuyon, ses cantonnements à Challenge et à Savigny et des établissements militaires à Laon.

## Sur le front Anglais LA LUTTE SE POURSUIT AVEC SUCCÈS

L'ennemi, qui s'est renforcé de nombreux bataillons retirés d'autres parties du front, offre toujours une résistance opiniâtre sur tous les points de notre front d'attaque.

Au cours de la nuit, violents combats autour de la Boisselle. Nos troupes ont brillamment soutenu de vigoureuses contre-attaques allemandes. L'ennemi a repris une faible partie des défenses au sud de cette localité. La situation demeure sans changement aux alentours.

Plus au Sud, notre progression s'est affirmée au cours de la nuit. Nous nous sommes emparés d'un bois. Nous avons pris du matériel et fait un certain nombre de prisonniers.

Dans les autres secteurs du front, continuation de la lutte de tranchées. Nous avons exécuté différents coups de main. La rifle-brigade et les sherrwood-foresters ont été particulièrement heureux dans ces expéditions.

L'ennemi a tenté une attaque à la suite d'un violent bombardement dans la région d'Armentières. Il a été repoussé avec pertes et en nous abandonnant des prisonniers blessés.

17 heures. — Notre offensive a été quelque peu gênée par un violent orage accompagné de pluie torrentielle.

Au sud de l'Ancre, la situation demeure sans changement.

Les opérations de la journée ont comporté principalement de petites actions locales destinées à nous maintenir dans les positions conquises.

Le total de nos prisonniers dépasse actuellement 5.000. 23 heures. — Le combat s'est poursuivi toute la journée dans les secteurs sud de notre front.

Nous avons progressé sur un certain nombre de points. Ce qui restait d'un bataillon allemand s'est rendu hier, près de Fricourt.

Un violent combat et des engagements à la grenade ont eu lieu à la Boisselle au cours des dernières vingt-quatre heures. Nos troupes occupent actuellement tout le village.

Cet après-midi, les Allemands ont vigoureusement attaqué à la grenade la partie de leur système défensif de première ligne, qui se trouve actuellement occupé par nous, au sud de Thiepval. Nous avons facilement repoussé cette attaque, en infligeant des pertes à l'ennemi, entre Thiepval et l'Ancre.

Les Allemands ont violemment bombardé les tranchées que nous leur avons récemment enlevées.

Au nord de l'Ancre, situation sans changement.

Aujourd'hui, l'artillerie a été très active entre Loos et la redoute Hohenzollern. L'attaque allemande dirigée la nuit dernière contre nos tranchées au sud d'Armentières a complètement échoué devant nos feux d'infanterie et de mitrailleuses. L'ennemi a subi de lourdes pertes.

Hier, nos escadilles de bombardement ont attaqué avec succès les importants centres de chemin de fer de Commines, Combles et Saint-Quentin. Nos escadilles d'attaque se sont portées très avant au-dessus des territoires ennemis. Elles y ont rencontré de très nombreux avions. Un grand nombre de combats ont eu lieu. Quatre appareils ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Nous n'avons pas eu d'autres pertes que celles précédemment signalées.

## Communiqué du 5 Juil. (15 h.)

Au nord de la Somme, NOUS AVONS REPRIS NOTRE ACTION OFFENSIVE et avons enlevé, au cours de la nuit, une ligne de tranchées allemandes à l'est de Curly.

Au sud de la Somme, NOTRE INFANTERIE, POURSUIVANT SES SUCCÈS vers la rivière, s'est emparée de la ferme Sormont, située sur la rive gauche, en face Cléty.

Toute la région sud, comprise entre cette ferme et la cote 63, sur le chemin qui mène de Flaucourt à Barleux est en notre pouvoir.

Cette nuit, après un bombardement intense, l'ennemi a attaqué Belloy-en-Santerre dont il a pu occuper un instant la partie est. Mais un retour offensif de nos troupes nous a rendu le village entier.

Les Allemands se maintiennent toujours dans la partie est du village d'Estrées où la lutte a été vive. Toutes les contre-attaques dirigées contre nos positions ont été brisées par nos feux.

Le chiffre total des prisonniers valides, faits par nous dépasse à présent NEUF MILLE.

Le nombre exact des canons que nous avons capturés n'est pas encore connu.

Un seul de nos corps d'armée, opérant au sud de la Somme, évalue ses prises à 60 canons.

Sur la rive gauche de la Meuse, hier, en fin de soirée, une tentative ennemie sur le réduit d'Avocourt a été complètement repoussée par nos feux de mitrailleuses.

Entre la région d'Avocourt et la cote 304, les Allemands ont prononcé UNE FORTE ATTAQUE. Malgré l'emploi intensif de liquides enflammés fait par l'ennemi, l'attaque A ÉCHOUÉ et a coûté de FORTES PERTES à l'assaillant.

Sur la rive droite, le bombardement continue très violent dans la région de l'ouvrage de Thiaumont et dans le secteur de Chenois.

## SUR LE FRONT RUSSE

### Violente action d'artillerie

Un vif combat d'artillerie a eu lieu sur certains points revêtant un caractère de grand acharnement.

Dans la région du village de Baltagouzy, à l'est du lac de Vishnevskoïe, les Allemands ont tenté de sortir des tranchées, mais ils en ont été empêchés par notre feu.

## L'offensive Russe à Baranovitchi

2700 prisonniers

Dans le combat qui dure au sud de Tsimin, au nord-est de Baranovitchi, nous avons rompu deux lignes d'organisations défensives de l'ennemi. Le total des prisonniers et du butin faits dans cette région, au cours de la journée d'hier, s'élève à 72 officiers et 2.700 soldats, 11 canons et quantité de mitrailleuses et de lance-bombes.

Durant les combats d'hier, soit glorieusement tombés les vaillants colonels Govopoff, Mikhailoff et Syrtlanoff. Le colonel Adjieff a succombé à ses blessures.

Une de nos escadrilles aériennes a opéré un raid sur la gare de Baranovitchi.

### Les combats continuent acharnés

Entre le Styr et Stokhod, et plus loin de Stokhod vers le sud, les combats continuent avec un grand acharnement. Toutes les contre-attaques de l'adversaire ont échoué.

Dans la région de la Basse-Lipa, nos troupes serrent de près l'ennemi, qui lutte avec un acharnement tenace.

Une tentative de l'adversaire pour franchir le Styr, dans la région du village de Lipa, a été repoussée. Au cours de la nuit, nous avons faits prisonniers, en cet endroit, onze officiers et près de mille soldats. Nous avons pris cinq mitrailleuses.

### L'ennemi cherche vainement de réagir

Sur la rive droite du Dniester, l'ennemi a tenté, par trois fois, de prendre l'offensive du côté d'Issakoff, mais il a été repoussé par notre feu.

Dans la direction de Koloméï, nos éléments ont délogé l'adversaire de quelques positions, l'ont poursuivi et ont enlevé le bourg de Potok-Ozarny. Nous avons pris ici 4 canons et avons fait quelques centaines de prisonniers.

### Progrès Russes

Dans la direction de Baibour, notre offensive continue à progresser. Nous avons pris deux canons de campagne avec des caissons de munitions, deux mitrailleuses et trois lance-bombes.

Nos troupes livrent un combat dans la région de Kermanschach.

Paris, 12 h. 50

## Lutte acharnée sur le front Russe

De Petrograd (2<sup>e</sup> communiqué):

Dans le combat qui continue au nord-est de Baranovitchi, l'adversaire oppose une résistance acharnée, s'efforçant de contenir la poussée de nos troupes. Finalement le village d'Ekinovitchi est resté en notre pouvoir.

Dans de nombreux secteurs le feu d'artillerie augmente d'intensité.

Au cours des combats le général major Karpof et le colonel Persoff furent blessés.

## Le centre allemand fléchit

Au nord-ouest de la gare de Tobarnoryek, région de Vouka-Galouzinskaïa (nord-est de Kovel) nous avons pris d'assaut un élément puissamment fortifié et fait des prisonniers.

A l'ouest de Kolki, nous nous sommes emparés de la première ligne de tranchées.

Dans la région de Touman, au sud du Stockhod, feu d'artillerie et action d'infanterie sur tout le front jusque dans la région de la Lipa.

## Vers les Carpathes

En Galicie, en de nombreux endroits, action d'artillerie et combats avec de fortes arrière-gardes ennemies sur les contreforts des Carpathes.

## DEUXIÈME ARMÉE ENNEMIE MENACÉE

De Petrograd:

Les milieux militaires estiment que la retraite du général Bolhmer est rendue inévitable par la victoire de Koloméï s'il veut éviter d'être tourné.

## KOVEL MENACÉ

On annonce que Mackensen et Hindenburg sont arrivés à Kovel où, avec Linsingen, ils préparent un plan de contre-offensive dans le but de rétablir la situation.

## Varna bombardé

De Bucarest:

Quatre navires Russes sont passés en vue des côtes roumaines, allant bombarder Varna.

## La question Irlandaise

De Londres:

La question Irlandaise serait définitivement réglée.

## Notre effroyable bombardement

De Zurich:

L'envoyé du Lokal Anzeiger au quartier général du front occidental, télégraphie que, pendant sept jours et sept nuits, des canons de tous calibres bombardèrent, sans arrêt, les positions allemandes.

Le bombardement fut « deux fois plus fort » que lors de la bataille de Champagne.

Au nord de la Somme, les premières lignes allemandes étaient complètement détruites, « c'est ce qui nous obligea à nous retirer »...

Paris, 15 h.

## LES ANGLAIS AVANCENT TOUJOURS